

Allocution colloque **Tracées de Jean Bernabé**

25 octobre 2017

Cécile Bertin-Elisabeth,

Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, UA

Il m'a demandé à maintes reprises de l'appeler « Jean », mais il a toujours été pour moi « Monsieur Bernabé ».

Non, pas juste une formule de politesse, mais bien une marque de **respect** face à l'envergure de cet éclaireur franc-tireur sans lequel la langue et la culture créoles n'auraient pas pris une telle ampleur. Sans peur, sans pleurs, avec moult heurts et des heures d'inlassable labeur, Jean Bernabé a construit la reconnaissance de la Créolité, entraînant dans son sillage, sur sa trace, tant d'écrivains, « marqueurs de parole » ; compères, voire co-pères de la Créolité comme Raphaël Confiant et Patrick Chamoiseau pour que vive et survive cette langue maternelle qui, comme il l'a écrit lui-même, n'était plus, au fil des ans, sous le poids notamment de l'emprise citadine et télévisuelle, tout à fait la langue maternelle de tous les Antillais. –*Yé krik, ..yé krak !*

Langue maternelle, langue matricielle, langue dite « haute » versus langue dite « basse », langue dominée, langue dominante... Ciel ! Langue en péril... Contacts inégalitaires, entre rejets, francisations et refoulements. Diglossie et conflit... *i salé !* Cette guerre des

langues aurait-elle eu lieu de la même façon, aurait-elle même eu lieu sans l'action de Jean Bernabé ? *Sa pa vré...*

Héros et héraut militant de la geste pan-créoliste, Jean Bernabé, en grammairien éclairé, a enfourché sa plume-destrier pour guerroyer contre l'oubli – *I pété fiel-li-* afin de « normativiser » le créole, le codifier pour qu'il puisse être enseigné, écrit, « Gericisé », « Crillash-isé » et ainsi « sauvé » de l'adversité.

Valoriser l'hétérogène diversité créole en la théorisant, en l'expliquant, en l'enseignant inlassablement et avec un balan – *an nou alé !* – sans précédent serait une façon de résumer, en espérant ne le faire de façon réductrice..., l'action de ce creuseur de sillons et de tracées.

Pour construire ce qui nous fait, en liberté et en vigilance, malgré les lacunes et douleurs de l'Histoire, Jean Bernabé a en effet démonté, pièce par pièce, le moteur de nos peurs et lenteurs et remonté le générateur d'une dynamique de résistance et de prise de conscience en l'inscrivant sans rancœur et en toute humanité dans une relation de générations et d'ancêtres multiples et communs à la fois, de par leur racine rhizomique nous dit Edouard Glissant. « Notre Histoire est une tresse d'histoires. Nous avons goûté à toutes les langues, à toutes les parlures » nous dit en écho *l'Eloge de la Créolité*. Dans le prologue de cet ouvrage-manifeste qui a ouvert la Martinique à l'internationalité, une espérance identitaire était transcrite d'emblée : celle de « participer à

l'émergence de verticalités (...) qui se soutiendraient (...) nous ouvrant, de ce fait, les tracés du monde et de la liberté ».

Jean Bernabé, oui, il l'a été « vertical » et même « fondal-natal », fondamental !

Au revoir Monsieur Bernabé et merci pour cette trace, « qui ne répète pas la sente inachevée où l'on trébuche »¹ qui était déjà chemin sur les voies de la post-modernité et qui continue à être « chemin », du grec « hodos », soit la méthode –d'un commun engagement !– que vous nous avez léguée.

Tu m'as demandé à maintes reprises de t'appeler « Jean », mais tu as toujours été pour moi « Monsieur Bernabé ». Jean... Vais-je enfin y arriver ?

¹ Edouard Glissant, *Débat*.